

L'ORPHELIN

PAR MME LA BARONNE DE BOUARD

(Suite)

—Mélanie !

—Mélanie, parfaitement. Elle s'est enhardie à me demander : "Comme ça, c'est donc vrai, Monsieur, que voilà l'enfant devenue une demoiselle bonne à marier ?" Elle a l'air d'une excellente fille, cette Mélanie.

—Oh ! si bonne ! Comme elles se souviennent toutes de l'orpheline recueillie sous leur toit ! Mais moi non plus, je n'oublie pas... Je n'oublierai jamais...

Elle ajouta avec effusion :

—Aussi, comme votre aimable attention pour ces vieilles amies me touche ; combien je vous en remercie, Gérard !...

Elle mettait à lui exprimer sa gratitude une chaleur inaccoutumée, car son cousin ne l'avait pas habituée à ces délicatesses d'affection, et celle-ci lui était doublement sensible. Elle lui en savait gré, d'autant plus qu'elle se rappelait leurs anciennes querelles et la secrète antipathie que, lui, semblait avoir totalement oubliées.

Le jeune homme serra en souriant la petite main qui, d'un mouvement très spontané, se tendait vers lui.

—Je vous assure que je n'ai eu aucun mérite à accomplir cette démarche, qui vous fait tant plaisir. Ces dames m'ont accueilli avec une urbanité parfaite, et ma courte halte en leur jolie villa idéalement fleurie, a été un repos charmant dans la fatigue du long voyage. J'étais si loin du *home*, de ses affections, de son paisible confort, et j'en retrouvais là un peu l'illusion. Vous voyez que vous ne me devez aucun remerciement. Mais si, vraiment, j'avais attendu une récompense pour cette politesse si simple et si aisée, je serais, ma chère Florence, largement payé en ce moment.

A ce madrigal, Flor rougit légèrement, et une insaisissable nuance de contrariété rapprocha, la durée d'un éclair, ses fins sourcils bruns.

L'amabilité de Gérard lui paraissait dépasser la mesure ; sa froideur et son indifférence habituelles faisaient ressortir, plus vivement, l'étrangeté de ce soudain empressement, et voici, maintenant, que Florence les regrettait presque, sa nature un peu entière admettant difficilement la sincérité d'un revirement si brusque et si complet.

Il était réel cependant, et ne se démentit point, non plus que l'intention manifestée dès son arrivée, par le cadet des Ruthwen, de ne plus reprendre son aventureuse vie nomade.

Sa présence avait mis, d'ailleurs, une vive gaieté dans le vieux manoir.

Était-ce parce qu'elle coïncidait avec le retour des plus beaux jours de l'année, avec le moment où les cœurs longtemps assombris par le deuil fidèlement porté de l'aïeule, commençaient à secouer leur tristesse et n'attendaient plus—de même que les fleurs au printemps—qu'un rayon de soleil pour s'épanouir de nouveau ?

Noll, qui toujours s'oubliait volontiers pour les autres, avait rompu avec ses habitudes de travail et de recueillement, délaissé quelque peu ses chères études, pour tenir compagnie à Gérard, et même, dans son désir de le retenir à Kilmore-Castle, il lui avait proposé—offre méritoire !—de grouper autour de lui l'élément animé et gracieux de la jeunesse des environs.

Mais cela n'était pas nécessaire. Gérard ne s'ennuyait plus et ne semblait souhaiter aucun plaisir en dehors du cercle restreint de la famille.

Il prenait aux collections d'Olivier un intérêt jusqu'alors insoupçonné, et ne fuyait plus, comme autrefois, impatient et crispé, lorsqu'il voyait s'installer auprès de lui la cousine Stone avec ses longues broches, son petit panier et ses éternels pelotons verts.

Ce charme, Gérard le subissait sans se l'expliquer, inconscient presque, il n'analysait point le sentiment nouveau qui lui faisait aujourd'hui préférer à tous les autres les lieux où, autrefois, il se mourait d'ennui, s'ils n'étaient pas peuplés d'une foule d'invités en habits de fête. S'il eût été tenté de l'approfondir, peut-être se fût-il effrayé, pour sa quiétude future et dans son intérêt propre, de ce que ce sentiment inconnu, avait pris déjà tant de violence et d'intensité.

Mais son égoïste nonchalance ne s'attardait point aux recherches psychologiques ; il lui suffisait d'éprouver un exquis bien-être dans ce vieux Kilmore, dont la paisible et joyeuse intimité avait pour lui tout l'attrait de l'imprévu pour les blasés.

Cependant, au dehors, on avait appris le retour du jeune homme. On le savait mondain et l'on s'étonna de ne le point voir dans le monde. La sauvagerie de son aîné l'avait-elle donc gagné ?

D'élégantes ladies, en quête d'attractions inédites pour leurs réceptions, se rappelèrent que Gérard, quand il daignait le vouloir, narrait de façon originale, avec entrain et humour ; elles s'avisèrent, aussitôt, d'obtenir de lui le récit de ses voyages.

La curiosité et l'intérêt aidant, beaucoup d'amitiés, que le temps et l'absence avaient engourdies, se réveillèrent ; nombre de ceux qui, après la mort de lady Ruthwen, avaient espacé ou même complètement cessé leurs visites au logis endeuillé—où l'on ne se divertissait plus—y reparurent ; et les distractions, qu'il n'avait pas souhaitées, s'offrirent de nouveau à Gérard.

Elles n'avaient pu perdre tout empire sur son âme frivole. Bien qu'il ne les recherchât plus avec la même ardeur qu'autrefois, leur mirage ne le trouvait pas tout à fait insensible.

Il n'aurait su, d'ailleurs, sans une trop évidente mauvaise grâce, se refuser à paraître au milieu des fêtes que donnaient, en son honneur, les châtelaines du comté de Dumbarton.

Et, du moment qu'il s'y montrait, il était hors de son pouvoir de n'y point briller au premier rang. Les séductions dont l'avait doué la nature ne lui permettaient pas de demeurer dans l'ombre.

Les politesses à rendre, pour le compte de son jeune frère, contraignirent bientôt lord Ruthwen à se départir de ses goûts de solitude ; les salons renommés de Kilmore-Castle virent encore des réceptions grandioses ; et la superbe salle à manger, aux lustres éclatants, de ces somptueux dîners d'apparat qui faisaient la gloire et le bonheur de Tom Hooper. Lady Helen Dorset, la plus proche voisine du manoir et qui avait joui, du vivant de la douairière, des privilèges de sa particulière amitié, s'était offerte, gracieusement, à chaperonner Florence et à suppléer la timide Ethel Stone en ces redoutables occasions.

Il est vrai que miss Ethel n'apparaissait guère sans être presque aussitôt suivie de Flor, vêtue de rose ou de blanc, une fleur à la ceinture, une broderie dans ses doigts déliés, le rire ou la chanson sur les lèvres ; et qu'à la regarder, à l'entendre, il en oubliait le sautillement et le tictac agaçants des aiguilles d'acier de la bonne demoiselle.

S'il faisait, maintenant, d'aussi longues stations dans le "grognoir" jadis détesté ; s'il écoutait, sans lassitude, les enthousiastes dissertations scientifiques de son aîné, c'est que, à côté du patient chercheur, Florence, le regard illuminé d'intelligence, en suivait, avec une attention passionnée, la pensée profonde.

Et comme elle était charmante, perchée sur le petit pupitre d'enfant, que Noll avait fait hausser à sa taille, sa brune tête baignée de la lumière qui tombait à flots de la haute embrasure, en écrivant, à la course d'une plume légère, alerte, dont le mouvement ressemblait au volètement d'une abeille, les notes que lui dictait le travailleur infatigable !

Ces services, acceptés bon gré, malgré, avaient resserré les liens d'une intimité, autrefois imposée à Flor par sa grand'mère, mais que la jeune fille, depuis la mort de lady Augusta, avait, par une réserve très marquée, dénouée le plus possible.

Maud Dorset était toujours la jolie et impertinente miss, aux yeux bleus rieurs et malins que trouvait si "divertissante" la pauvre comtesse de Kilmore.

Son entrain n'avait pas diminué ; au contraire, les années écoulées avaient ajouté à son aplomb déjà très remarquable. Nulle autre comme elle ne s'entendait à animer une fête et, quand elle chantait ou mimait quelque une des fantaisies de son répertoire imperceptiblement osé, il était impossible au plus rigide censeur de ne pas se dérider.

Florence ne l'aimait pas.

Il semblait à la jeune fille que cette gaieté débordante n'était pas franche, que le rire éclatant sonnait faux, que l'esprit caustique était dépourvu de bonté ; et, si largement ouverts que fussent les yeux de la blonde Maud, un clignement furtif des paupières aux cils dorés lui avait souvent donné à penser que le regard hardi n'était pas un regard loyal.

Lady Helen ne lui plaisait pas davantage. Il y avait, en toute la personne de la châtelaine de Dorset-Hill, une grâce flatteuse et féline dont la droiture très fière de Florence prenait ombrage.

Sans qu'elle pût assigner une cause définie à son aversion, les chaleureuses démonstrations d'intérêt de la mère lui étaient, pour le moins, aussi insupportables que les taquineries de la fille.

Une après-midi, Noll ayant eu la fantaisie—le grave Noll en avait parfois—de prendre le thé en plein air, Hooper avait fait dresser la table volante sur la terrasse surplombant les douves, et Flor, tout en surveillant l'ébullition de l'eau, préparait elle-même les sandwiches, lorsqu'un galop de chevaux, sous les murs du parc, annonça une visite.

C'était Maud et sa mère. La jeune fille avait souhaité d'aller voir le mascaret de la Clyde, annoncé pour le soir même, et comme la course était longue, comme l'attente de la marée devait tenir les deux femmes assez tardivement hors de Dorset-Hill, elles venaient chercher